

gée de vapeurs, tandis que la partie concave, exposée à l'air, souvent se trouvera sèche (a) „

M^r. B. n'adopte aucun système relatif à l'aurore boréale; il les trouve tous défectueux*, & aime mieux laisser subsister les ténèbres qui couvrent encore les causes de ce phénomène, que d'essayer de les dissiper par les secours d'une physique hasardée & arbitraire. On ne peut rien ajouter à la sagesse des réflexions qu'il fait à ce sujet. " Ce phénomène est amusant à contempler; mais il est très-difficile à expliquer, & personne jusqu'ici n'en a découvert la cause. Les physiciens font bien des suppositions, qu'ils tâchent d'ajuster de leur mieux aux divers spectacles que présente ce météore; mais des suppositions ne sont point des preuves, & deviner n'est point favoir. Une

* 1. Avril
1777, p. 497.

(a) Traversant une vallée étroite entre les monts carpathiens, le 8 Mai 1768, dans une matinée très-froide, précédée d'une journée très-chaude, j'ai vu la rosée, je veux dire les exhalaisons nocturnes, figées par le froid à leur sortie de la terre d'une manière très-curieuse. C'étoient des chevelures très-fines de pure glace, longues de 4 à 5 doigts, & parfaitement consistantes. J'ai pour témoin de cette observation un des seigneurs les plus éclairés des provinces autrichiennes. Il est donc certain que la rosée sort de terre, mais elle n'en mouille la superficie que lorsqu'elle retombe. Lorsqu'elle ne retombe pas d'abord, elle dégénère en pluie; & de là vient que les payans se régient sur la rosée comme sur un barometre.